

XYZ. La revue de la nouvelle

Croûton

Martin Fournier



Volume 1, Number 4, Winter 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2642ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fournier, M. (1985). Croûton. *XYZ. La revue de la nouvelle*, 1(4), 32–37.

Martin Fournier

Croûton

L'éternité du discours se mourait dans l'immobile silence; la foule à bout croyait deviner l'envolée qui allait vraisemblablement mettre un terme à l'atmosphère de thermes qui régnait; salle humide et surchauffée, bondée, étouffante... «Que se lève enfin Croûton le célèbre!» conclut effectivement l'orateur et les applaudissements tonnèrent! Tous les yeux soulagés se tournaient dans toutes les directions pour apercevoir le peintre qui, comme d'habitude, avait préféré se mêler à la foule. Je vis Croûton se lever, tout près de moi, marcher dignement vers l'estrade et s'arrêter devant les microphones pour remercier la foule, en quelques mots leur expliquer le long et difficile chemin qu'il avait dû parcourir avant d'en arriver là: aujourd'hui récipiendaire du fameux prix *Palette* qui venait, sur la fin, couronner sa laborieuse carrière.

Aussitôt après ce fut la débandade vers une salle adjacente, où on avait disposé le buffet. Dans le brouhaha, en retrait, Croûton recevait de la main des plus vigoureux fendeurs de foule les félicitations d'usage. Je ne pouvais, quant à moi, avaler la moindre goutte non plus qu'une seule bouchée du buffet... l'importance de mon intervention, imminente autant qu'inévitable, me paralysait. Le président du jury (un ami à moi) présentait certains invités à Croûton, sa présence me rassurait, alors je fonçai vers lui, main moite tendue, gorge sèche, sans rien dire... Croûton fut surpris par mon apparition.

— Un de vos tout premiers admirateurs, lui dit aussitôt mon ami, également l'un des plus fervents. Il a beaucoup fait pour votre carrière...

Ma requête était des plus secrètes, des plus délicates, aussi demandais-je d'abord à Croûton de m'accorder une entrevue; ce qu'il accepta. Je désirais, expliquais-je, partager avec le public ma grande connaissance de son oeuvre, surtout de sa démarche entre toutes singulière...

— Elle est un peu banale, vous ne trouvez pas? demanda Croûton.

— Au contraire! rétorquais-je, elle est chaleureuse, si humaine, tellement nourrissante!

— J'espère qu'elle est nourrissante, répondit-il dans un sourire.

Je pris congé rapidement, pour cacher ma nervosité. Honte et exaltation se mélangeaient dans mon esprit troublé, je n'étais plus moi-même... j'attendais ce moment depuis tellement d'années. Heureusement, lorsque Croûton me rejoignit dans la petite pièce que j'avais réservée à cet effet, de longues minutes plus tard, j'avais repris contenance. Bien caché derrière l'enregistreuse, protégé par ma liste de questions, je l'interrogeais.

— C'est exact, répondit Croûton, je peins à base d'aliments depuis cette fameuse toile: *Croûton*, qui m'a valu tant de critiques...

— Pour ma part j'ai toujours adoré cette toile, répliquais-je, je lui voue même une sorte de culte, je... — comment dire?— Elle est, elle me semble unique et...

Ma gorge se noua, je m'étranglais.

— Que se passe-t-il? demanda Croûton.

Je toussai violemment pour me dégager.

— HUMMMM! Excusez-moi... Ce n'est rien, rien du tout, je vous assure... Dites-moi plutôt comment vous avez eu l'idée de peindre ainsi.

— J'étais jeune encore, expliqua-t-il, et ce que je peignais depuis des mois me déprimait. Je cherchais à renouveler ma démarche, mon style, à me démarquer... Alors un soir j'ai vidé mon frigo sur une toile, impulsivement: du pain, des légumes et du fromage que j'ai écrasés avec un vieux fer à repasser. Ensuite je suis resté face à ce gâchis pendant des jours, à me demander quelle source de motivation m'avait poussé, pourquoi je faisais cela... Puis peu à peu la conviction est venue que quelque chose d'essentiel dormait là-dessous... Alors j'ai acheté plus de pain, d'autre fromage, du salami, et j'ai poursuivi mon travail, au couteau, au fer à repasser, même à la torche à souder... Finalement j'ai fait cuire ma toile au four puis je l'ai recouverte d'une couche d'acrylique...

— Magnifique!

— Ça a donné ça: cette espèce de croûton provoquant que j'ai intitulé et signé *Croûton*, sans hésiter.

— D'où votre nom...

— Exactement... Aujourd'hui je peins surtout à base de pain et de fromage, j'utilise les fruits et les légumes seulement pour la couleur, à l'occasion. C'était une approche ingrate, qu'on a longtemps méprisée. Mais j'étais sûr que le pain était un support idéal, presque vivant, universel, tout près des gens, un support à la fois très culturel puisque chaque pays, presque chaque culture a développé son propre style de pain, ses types de fromages...

Mon regard posé sur lui, fasciné, émerveillé mais vide, n'écou-
tait plus... Je devais maintenant passer aux aveux, vider mon sac...
mais je n'y arrivais pas.

— Eeee... justement, vous tenez compte de cette «charge cultu-
relle» n'est-ce pas, avant d'utiliser un aliment?

(Je bafouillais).

— Autant que possible, répondait Croûton, intrigué par mon attitude... J'essaie de laisser transparaître dans mes toiles la culture dont est issu chaque aliment que j'utilise. Avec du pain tranché par exemple, du pain sandwich comme on dit, j'ai tendance à faire du pop'art, alors qu'avec des fromages fins mon style est plus raffiné, presque baroque. Avec du pain pita, c'est différent...

Nouveau silence que ma fièvre maintenant trop voyante rendait
lourd.

— Vous ne vous sentez pas bien? demanda Croûton.

— Non, non, très bien, je vous assure...

— Alors qu'y a-t-il?

(Cette fois je ne pouvais plus reculer)

— Croûton... accompagnez-moi.

Surprise.

— Où ça, je vous prie?

— Chez moi, j'ai une chose essentielle à vous montrer.

— C'est que je suis très occupé, surtout aujourd'hui...

— Vous devez venir, c'est capital.

— ... Soit, je vous accompagne.

Nous dévalions l'escalier.

— Une chose étonnante, vous allez voir...

Je tentais d'expliquer, tous deux dans ma voiture.

— Mon père n'était pas riche et pourtant j'ai acheté mon pre-

mier tableau à l'âge de douze ans. Je suis né collectionneur, une évidence... Très vite j'ai acheté, vendu ou échangé des toiles, surtout des tuiles, des huiles je veux dire... des aquarelles et des médiums mixtes. Bientôt j'étais courtier, en quelque sorte, de nombreux amateurs me demandaient conseil ou me chargeaient d'acheter à leur place; un commerce très lucratif... À trente ans je possédais déjà ma propre collection, considérable, des toiles superbes...

On klaxonnait derrière nous.

— Le feu est vert, me dit Croûton, vous pouvez y aller.

— Excusez-moi...

Je fonçais droit devant moi sans regarder, obnubilé par mon explication, pressé d'arriver.

— J'ai toujours aimé l'art. La peinture est ma vie, ma seule raison d'être. J'ai un respect profond pour les artistes, pour leur oeuvre, et tout allait parfaitement bien... jusqu'à ce que je vois votre *Croûton* chez un ami. Croyez-le ou non, je l'ai achetée pour une bouchée de pain, pourtant jamais une toile ne m'avait fait une telle impression. J'étais sidéré, ravi, conquis. Partout j'ai cherché une autre toile de vous, désespérément. J'en parlais à tout le monde et la montrait partout; mais à l'époque personne ne l'aimait, on l'appelait ma pizza. Les amateurs ont commencé à se méfier... Alors quand j'ai trouvé d'autres de vos toiles dans une galerie méconnue et les ai toutes achetées, ils ont cru que je devenais fou, et ils ont cessé peu à peu de me consulter. En quelques mois j'ai perdu toute ma clientèle... J'ai même vendu certains tableaux de ma collection pour acheter vos nouvelles toiles, *toutes* vos nouvelles toiles, je me suis ruiné pour vous...

— Attention! cria Croûton.

J'eus beau freiner, le choc fut violent... Heureusement ni lui ni moi ne fûmes blessés. J'étais confus, navré, et ma voiture écrapoutie au point de ne plus pouvoir continuer. Le chauffeur de l'autre voiture sortait pour m'engueuler pendant que Croûton, agacé, consultait sa montre...

— Je ne sais si je pourrai vous accompagner maintenant.

— Un instant...

Je pris l'autre chauffeur à part et lui donnai mes clefs, mes papiers d'assurance et l'enregistrement de la voiture.

— Tenez, je vous donne ma voiture, arrangez-vous avec...

— Qu'est-ce que vous me chantez là!!?

— Merde! Je vous donne ma voiture, foutez-moi la paix!

Puis je pris Croûton par le bras:

— Venez, nous prenons un taxi...

— Et votre voiture, qu'est-ce que vous en faites?

— Aucune importance, venez.

Le taxi roulait.

— J'ai fini par vendre toutes mes toiles, même les vôtres, celles que je venais pourtant d'acheter, celles que j'adorais... mais j'avais terriblement faim! J'étais foutu, ruiné, assassiné. Toute la journée je restais prostré chez moi devant la seule toile qui me restait: ce fameux *Croûton* justement. Je m'y accrochais désespérément, convaincu qu'elle était ma dernière chance, ma seule planche de salut... mais j'avais faim! tellement faim...

Nous ne roulions plus.

— Nous sommes arrivés je crois, suggéra Croûton.

— Vous pensez?... Mais oui! Vite, venez!

Pourboire famoureux puis l'escalier quatre à quatre jusqu'à mon appartement.

— Vous allez voir, c'est prodigieux...

Nous traversions le salon rempli de sculptures, de toiles récemment acquises, vers le fond de l'appartement...

— Un jour, poursuivais-je, j'étais livide, presque sans connaissance, et je me disais qu'au fond cette toile était faite de nourriture...

J'ouvris brusquement la porte sur une pièce obscure et découvris d'un geste la toile que Croûton n'avait pas vue depuis des années: son *Croûton* mutilé, coin gauche manquant, comme grignoté...

— Alors sans trop m'en rendre compte j'en ai pris quelques bouchées, pour me soulager...

— Quoi!... Vous avez mangé ça!? s'étonna Croûton qui s'approchait pour toucher, pour constater de ses doigts...

— Absolument! Ces quelques bouchées m'ont fouetté, ragailardi, nourri jusqu'à l'os pendant plus d'une semaine... Aussitôt je suis sorti, parti à la recherche des quelques amis qui me restaient pour leur parler d'un projet qui germait dans mon esprit.

— Incroyable ce que vous dites...

— J'étais irrésistible, ils se sont tout de suite ralliés à mon projet... Alors la semaine suivante — c'est horrible à dire et pourtant merveilleux — j'ai mangé quatre ou cinq bouchées supplémentaires... cette fois ma vie s'est radicalement transformée. En un temps record, nous avons trouvé les fonds, l'emplacement, les

appuis politiques nécessaires pour bâtir un audacieux centre d'art — en même temps marché d'art — dont j'ai aujourd'hui la charge... Tout ça grâce à vous Croûton, grâce à vous et à cette toile, vous rendez-vous compte?... Mutiler votre oeuvre m'a sauvé la vie! et du même coup permis à des centaines d'artistes d'apprendre, de progresser dans un lieu qui les lance directement sur le marché, à côté des plus grands... c'est extraordinaire!

— Tout à fait extraordinaire... En fait vous auriez dû mourir instantanément.

— Bien sûr cette toile n'a aucune valeur, mais à mes yeux c'est la plus précieuse. Voilà pourquoi je tenais absolument à vous la montrer... Vous comprendrez aussi pourquoi j'ai hésité si longtemps...

Croûton réfléchissait.

— Y avez-vous goûté dernièrement?

— Qu'est-ce que vous dites?

— Je demande si vous avez remangé de cette toile dernièrement...

— Bien sûr que non!

— Alors nous allons y goûter, pour vérifier son pouvoir... Si elle en a toujours, il faut absolument l'utiliser. Avez-vous du champagne ici?

— Oui, quelques bouteilles, en réserve...

— Allez nous en chercher une mon brave, et que ça saute! Nous allons dare-dare réattaquer ce chef-d'oeuvre... Si ce que vous dites est vrai, c'est une des toiles les plus formidables de l'histoire. Nous la distribuerons dans votre école, une bouchée par étudiant... ouste à table!

(mai 1985)

Né à Québec en 1954, Martin Fournier a publié des nouvelles et des photographies dans des revues montréalaises. Un roman est en lecture chez quelques éditeurs.